



Bonaparte à la bataille de Saint-Jean-d'Acre, au cours de laquelle Triaire est blessé.



Sanson de Pongerville, maire de Nanterre de 1832 à 1839.

Nadar

Philippe Triaire, soldat de Nanterre

En 1841, un texte publié par Sanson de Pongerville, dans le journal *Le Constitutionnel*, met en scène le soldat Philippe Triaire qui a participé aux campagnes du consul Bonaparte et a été plusieurs fois blessé. Réformé avec solde et retraite, il se marie à une Nanterrienne et s'établit dans notre ville.

● Par Jeannine Cornaille de la Société d'histoire de Nanterre

En 1841, Jean-Baptiste Sanson de Pongerville, écrivain élu à l'Académie française depuis onze ans et maire de Nanterre de 1832 à 1839, rédige un texte pour le journal *Le Constitutionnel*, intitulé « *Le soldat de Nanterre* ». Il y évoque la vie de l'ancien soldat Philippe Triaire.

Son récit débute en automne 1803 lorsque Bonaparte, qui se promène au milieu des bois entourant le parc de la Malmaison avec le philosophe Népomucène Lemercier et son aide de camp, rencontre un ancien militaire qu'il interpelle : « *Qui es-tu ?* » – « *Un de vos anciens soldats d'Égypte, citoyen consul* », répond-il. Effectivement, Bonaparte le reconnaît : « *Tu étais près de moi à Saint-Jean-d'Acre, c'est toi qui le premier plantas le drapeau français au niveau du rempart.* » – « *C'est vrai, je roulais avec un pan de muraille dans les fossés où je serais encore si vous ne m'aviez fait retirer. Le jour-même, vous me fîtes donner un sabre d'honneur et une petite pension de trois cents francs à mon retour en France.* » Et Bonaparte de lui demander ce qu'il devient. « *Je me suis marié et je demeure à Nanterre, pays de ma femme. Elle m'a apporté cinq quartiers de terre, une petite maison et une vache. Avec cela, je vis content, sans oublier le passé, nos batailles, nos canons et tout le train. J'y pense tous les jours. Aujourd'hui, je vais à Versailles toucher ma pension.* » Le consul demande alors du papier et un crayon à son aide de camp et écrit quelques lignes. « *Remets ce papier de ma part au payeur général de Versailles* », lui dit-il.

Le soldat est enchanté par la rencontre de son héros. Il éprouve un vif désir de connaître ce qu'expriment les lignes, mais il ne sait pas lire. Il rencontre un bûcheron et lui demande de déchiffrer le papier. Malheureusement, ce dernier n'est pas plus savant que le guerrier. Chemin faisant, le soldat s'inquiète. Peut-être, ce papier donne-t-il l'ordre de retrancher une

partie de sa pension. Tout en bougonnant, il marche à pas redoublés vers Versailles. À la descente de la colline du Chesnay, il croise un porte-balle et, lui mettant le papier sous le nez, il lui ordonne de le lire. Surpris, le porte-balle prend le billet, le retourne dans tous les sens, peste contre les ignorants qui griffonnent des papiers aussi mal écrits. Furieux, Triaire le lui arrache des mains et reprend sa route. Il se dit que si ce papier contient un ordre de réduction, il sera toujours temps de le remettre après le paiement, le consul n'ayant pas commandé de le présenter avant.

Coup de pouce

Triaire arrive enfin au bureau et reçoit sa pension. Puis, il présente au payeur le papier de la part du consul qu'il vient de quitter, ajoute-t-il, dans les bois de la Malmaison. Le payeur prend le billet et le parcourt attentivement. Se tournant vers Triaire, il le prie de s'asseoir et lui présente une chaise avec un empressement presque respectueux. Il sort et rentre sans retard : quoique l'écriture de Bonaparte soit en effet presque illisible, le payeur a parfaitement déchiffré l'ordre de compter à Triaire cinq cents francs, qu'il lui présente avec une civilité fort rare chez les hommes d'argent et de bureau.

Rayonnant de joie, Triaire court le lendemain à la Malmaison où il obtient la permission de remercier son illustre protecteur qui, depuis, ne cesse de le combler de bienfaits.

Triaire, qui a fait partie de l'armée du Rhin sous Kellermann, a combattu devant les pyramides, en Italie et au Portugal. Il a été décoré de la Légion d'honneur en 1804 et a vécu à Nanterre entouré du respect de tous les habitants. Il s'est refusé aux honneurs et a fui la foule.

Cependant, en 1837, il traversait le village à la tête d'un cortège formé autour d'une jeune fille, remarquable par sa grâce et sa décence.

Vêtue de blanc, le front voilé, elle marchait vers le temple où, la couronne de roses à la main, le pasteur du lieu l'attendait pour lui remettre le prix flatteur que la commune décerne à la plus sage. Cette Rosière était la fille du brave soldat Triaire. On racontait que le grand-chancelier de la Légion d'honneur, instruit de sa piété filiale et de sa précoce intelligence, lui avait envoyé une admission gratuite à la maison royale de Saint-Denis. Faveur que la jeune fille avait obstinément refusée en disant : « *Je serais heureuse de m'instruire ; mais mon père a besoin de moi, je ne veux apprendre à travailler que pour le servir.* »

Sanson de Pongerville oublie de dire que Triaire a également un fils, Louis-Philippe, né à Nanterre le 25 juillet 1817. Comme son père, il se distinguera sur les champs de bataille, particulièrement pendant la guerre de Crimée en 1854 et 1855.

Le 17 octobre 1841, lorsque paraît l'article rédigé par Sanson de Pongerville, Triaire a cessé de vivre. Il s'est éteint à son domicile le 26 avril 1841, à l'âge de 73 ans. Quant à son fils, il mourra aussi à son domicile, 7, place du Martray (aujourd'hui place Gabriel-Péri), à l'âge de 43 ans.

Nanterre garde la mémoire de la famille Triaire et de Sanson de Pongerville puisque de nos jours deux rues portent leur nom. La rue Philippe-Triaire, ancien chemin des Chevreaux qui commence avenue Georges-Clemenceau et se termine rue des Plaideurs, est ainsi dénommée depuis la délibération du 3 novembre 1898. Quant au maire de Nanterre, son nom sera attribué, au cours du XIX^e siècle, à la rue qui relie les rues de Stalingrad et Rigault.

✚ Pour aller plus loin, lire *Le Dictionnaire historique des rues de Nanterre*, Claude Léonard-janvier 2006. Disponible à la Société d'histoire et à l'Office de tourisme de Nanterre.